

## LA BÊTE DU GÉVAUDOUILLE

Lundi 3 octobre, 19h45, quelque part sur une route départementale en direction du Perche, Garrec et Palardoux roulent poussivement dans leur Coccinelle fatiguée.

— Vous avez déconné à plein tube, Ghislain ! Heureusement que je vous ai couvert pour éviter votre renvoi. Détruire une preuve, c'était de la folie !

— Mais c'est pas moi, chef, je le jure ! C'est un coup monté !

— Par qui ?

— Bidoux.

— Non, il est con comme un recalé au concours de C.R.S., je pencherais plutôt pour Putois, d'autant qu'on sait rien de lui.

— J'ai entendu dire qu'il était parti de Strasbourg à cause d'une histoire de paris truqués dans des courses de toucans.

— Des courses de toucans ? Comment c'est possible ?

— Je sais pas, c'est Mahmoud qui m'a dit ça.

— Il s'est foutu de votre gueule, Ghislain ! En tout cas faudra qu'on tire ça au clair quand on reviendra au commissariat, après notre semaine de mise à pied sans solde...

— Encore pardon, chef, j voulais pas vous mêler à ça.

— C'est mon taf de vous couvrir, je suis votre supérieure, ce que vous faites est de ma responsabilité. N'en parlons plus, on est « en vacances » pour le moment, c'est le principal.

— Je crois que ça va me faire du bien de m'éloigner du commissariat, de Meaux...

— Et surtout de Marmelade, Ghislain, soyez honnête avec vous-même.

— Je lui ai même pas dit où j'allais. Quelqu'un sait au commissariat qu'on part en vacances ensemble ? Ca va jaser, c'est sûr.

— Si vous saviez ce que me fous de ce que les gens peuvent dire sur moi, Ghislain. Mon taux élevé de résolution d'affaires ne m'a pas apporté que des amis, les gens sont jaloux et quoi de plus simple que de faire courir des rumeurs dans les couloirs des commissariats et des préfectures ?

— Certaines rumeurs vous ont causé du tort, chef ?

— J'ai eu droit à tous les contrôles : contrôles fiscaux, on disait que j'avais touché cinq millions de pot-de-vin de Copé pour fermer les yeux sur une affaire de call-girls, contrôles d'urine, on me croyait héroïnomane sous prétexte que j'étais chanteuse punk, contrôles de la vue, on disait que j'étais aveugle de l'œil droit et qu'il était criminel de me

laisser porter une arme, j'en passe et des meilleures : on a dit que je couchais avec Royco, que j'avais blanchi de l'argent sale au Canada, que je sortais avec un mafieux. Bon, ça c'était vrai, mais je le savais pas à l'époque.

— Elle roule pas mal finalement cette Coccinelle, elle va pas vite mais pour une fois on a le temps, on est en vacances.

— De toute façon, on n'avait pas trop le choix, c'était la Coccinelle ou le taxi du père de Mahmoud. Ma bagnole est chez le garagiste depuis quinze jours, il croit que j'y connais rien et il essaie de m'arnaquer, mais il sait pas à qui il a affaire : je vais pas payer trois cents euros pour un malheureux joint de culasse.

— Changez de garagiste.

— Le problème c'est qu'il l'a changé son foutu joint de culasse, du coup il veut pas me rendre ma voiture tant que je paie pas, ce fieffé connard a même embauché un vigile pour pas que je vienne la reprendre pendant la nuit.

— Et sinon vous le connaissez bien ce gîte ?

— Les Verts Pâturages ? Oui, ça fait longtemps que je suis pas venue, mais y a une dizaine d'années, on y allait souvent avec Max.

— Au fait qu'est-ce qu'il devient ? Vous le revoyez ?

— De temps en temps, à l'occasion, pour aller au resto, il m'appelle presque tous les jours et j'accepte de le voir qu'en fin de mois quand j'ai plus rien à bouffer dans mon frigo, c'est un peu nul de ma part, non ?

— Je sais pas Chantal, je me permettrais pas de vous donner des conseils en matière de relations sentimentales, je vous rappelle que je me suis marié avant-hier, que ma femme me déteste et menace de demander l'annulation du mariage et le remboursement des frais de traiteur. En tout cas, c'est vrai que vous devriez pas rester seule...

— Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi ! Géraldine menace déjà de mettre mon profil sur un site de rencontre sur Internet.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que j'ai pas de temps à perdre, j'ai un boulot moi, et puis

— Mais Max ... vous tenez à lui quand même ?

— Ah, tiens, voilà le panneau, là à gauche « Le Gévaudouille », on est presque arrivé, ça doit être la première à droite maintenant.

— Gîte « Caramba ! », c'est là, vous êtes sûre ?

— Y a dû avoir un changement de proprio, apparemment ils ont fait quelques modifications, dit Chantal en découvrant le drapeau du Mexique à l'envers flottant à toutes les fenêtres des chambres du premier étage.

— Vous croyez qu'au Mexique ils ont des façades peintes de ce jaune pisseux ?

— Ils ont du les repeindre au guacamole. J'espère que vous n'aller pas trop m'en vouloir de vous avoir incité à venir ici, Ghislain, on dirait que ça a beaucoup changé.

— Vous aviez pas dit qu'y aurait personne à cette saison, qu'y aurait même sûrement que nous ?

— C'est ce que je pensais mais à voir le nombre de voitures et de camionnettes sur le parking, on dirait que j'me suis foutue le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

19h53, commissariat de Meaux. Bidoux et Putois se débrouillent pour être seuls avec Mahmoud en le prenant à part dans les vestiaires :

— Alors, mec, tu fais quoi ce soir ? Tu veux pas venir boire un pot avec nous, on a besoin de te parler d'un truc.

— J'peux pas, c'est le Ramadan, mon arrière-grand-mère prépare plein de bonnes choses à manger alors je suis pressé de rentrer chez moi, mais si vous voulez je vous invite.

— Non, c'est gentil mais on voudrait pas déranger, dit Putois, contrarié.

— Pas du tout, ça se fait beaucoup pendant le Ramadan d'inviter des gens, même non musulmans, pour partager le repas.

— Sylvain, si Mahmoud dit qu'ça dérange pas, on peut y aller, le couscous qu'avait fait son arrière-grand-mère au mariage de Palardoux était délicieux, rien à voir avec ces saloperies en conserve.

— J'vous attends à la voiture alors, dépêchez-vous, je crève la dalle.

— T'as une voiture, toi ?

— Non, c'est mon père qui me ramène dans son taxi.

— Ok, on prend nos affaires et on arrive, répond Bidoux, enthousiaste.

Une fois Mahmoud sorti, Putois jète un regard accusateur à son collègue :

— T'es pas bien Bidoux, à cause de toi on va se taper tout le trajet avec son vieux et un repas à n'en plus finir avec toute sa famille, ils ont pas intérêt à faire leurs prières à la con, sinon j'me casse.

— Mais tu voulais qu'on sympathise avec lui, qu'on le mette en confiance, alors j'ai cru que c'était l'occasion...

— Bidoux, je te rappelle le plan : on doit convaincre ce petit branleur d'Arabe drogué égorgé de moutons de marcher avec nous dans nos arnaques, or en plein Ramadan et devant sa petite famille, c'est pas l'idéal, si tu vois c'que j'veux dire ?

— Ouais, c'est vrai, t'as raison, j'y avais pas pensé.

— C'est bien pour ça que c'est moi le cerveau de l'équipe, crétin.

— Sylvain, arrête, tu sais que j'aime pas quand tu m'appelles comme ça.

19h56, Garrec et Palardoux entrent dans le gîte aux couleurs immondes, où ils sont accueillis par une vieille femme trop maquillée coiffée d'un sombrero :

— Dolly Bergognoux, enchantée los amigos, vous avez réservé ?

— Moi oui, mais pas lui, vous allez bien lui trouver une place ?

— Je crains que ça ne soit difficile : on a eu le congrès annuel des représentants en touillettes qui sont arrivés sans réservation et j'ai plus une chambre de libre.

— Filez-lui un sac de couchage, il peut dormir dans la mienne, ça me dérange pas.

— Attendez, j'ai une meilleure idée : il y a une chambre double où il reste un lit, si ça vous dérange pas de dormir avec une jeune femme de vingt ans très belle et célibataire, en plus elle a pas l'air idiote. Et les idiots, je peux vous dire que ça me connaît : j'ai longtemps travaillé dans la musique, j'ai produit les plus grands et les plus cons, vous connaissez Jean-Pierre François ?

Devant la mine dégoûtée affichée par Garrec, Dolly bat en retraite, espérant que les représentants en touillettes soient plus impressionnables.

— D'accord, pas de problème, je me dévoue, c'est quelle chambre ? demande un Ghislain pour qui Marmelade n'est soudain plus qu'un vieux souvenir.

Un jeune homme basané, tatoué, percé, épilé, vêtu du plus mauvais goût — tee-shirt rose moulant, pantalon en cuir dans lequel il a du mal à marcher — vient à leur rencontre :

— Dolly, y a quoi à bouffer ? Tes représentants à la mord moi le nœud s'impatientent, ils en sont au troisième apéro, j'espère que tu les factures en supplément.

— Dis au moins bonjour à nos hôtes, Bryan.

— Salut, dit-il en tendant mollement la main aux deux policiers.

— Enchantés de vous rencontrer, vous devez être le fils de Dolly, je suppose ?

— Non, c'est pas ma vieille, mais vous êtes pas la première à nous faire le coup : c'est mon agent et accessoirement ma femme aussi, enfin quand elle est d'accord, c'est à dire pas tous les jours. Et vous, vous vous tapez ce jeunot ?

— Non, non, pas du tout, quelle idée ! dit Ghislain, extrêmement gêné.

— Un agent ? Vous chantez ou vous êtes acteur ? dit Chantal, qui n'en a strictement rien à foutre, dans le seul but de retrouver un peu de contenance.

— Strip-teaseur, madame, tu veux toucher ?

— Non, non, merci, c'est gentil mais sans façon.

22h45, au gîte « Caramba ! ». Après une soirée éprouvante à subir le récit de la rencontre de Bryan, de son vrai nom Tarmouz Sakhet, lycéen ambitieux mais cancre invétéré, avec Dolly Bergognoux, de son vrai prénom Ginette, retraitée de soixante-douze ans, sur M.S.N. par un beau soir d'hiver 2006, et à écouter le best of de Michel Sardouille en boucle à la demande insistante des représentants en touillettes, nos deux officiers de police exténués sont sur le point d'aller se coucher dans leurs chambres respectives.

— Ghislain, qu'est-ce que vous en dites si on partait demain ?

— Je sais pas, chef, vous avez réservé pour la semaine, mais ce serait sûrement mieux, Dolly me fait penser à une sorcière et Tarmouz à un G.I. Joe, je me sens pas très rassuré...

L'orage éclate soudain, la pluie tambourine aux fenêtres, le vent siffle dans la cheminée : la porte s'entrouvre brusquement, un éclair s'engouffre dans la maison, se reflétant dans l'œil torve de Dolly Bergognoux en faisant sursauter Palardoux. Un homme apparaît dans l'entrebâillement de la porte en chêne ; il est en sang, blessé au visage, ses vêtements en lambeaux, et a d'énormes traces de griffures sur les jambes, les bras et le dos.

— Eh ben, gringo, vous avez raté vot' créneau ? ricane Dolly en ajustant son sombrero.

— Au secours, aidez-moi, répond l'homme en tremblant, j'ai été attaqué par la Bête.

— Oh non, pas encore ! soupire Bryan alors que sa femme lui écrase la santiag pour lui signifier qu'il ferait mieux de fermer sa gueule.

— Y'a une bête enragée dans la région ? demande Jean-Phi, VRP de la touillette.

— Mais non, répond Dolly, ça doit être un cinglé qui se fait passer pour un chien-loup, y'a eu cent trente-sept mort en huit ans mais c'est surtout des brebis, des cochons et des touristes.

Alors que la panique se répand parmi les clients du gîte, à savoir les représentants en touillettes, Dora, la jeune femme mystérieuse, Mike, un jeune folkeux néo-hippie en manque d'inspiration, Gunther et Rita, deux touristes hollandais ressemblant étrangement à Véronique

et Davina, et Raymond et Lucienne, un couple de quatre-vingt-sept ans en lune de miel, Garrec prend les choses en main :

— Du calme, nous sommes de la police, on se charge de tout, allez vous coucher, on assure votre sécurité.

Une fois que tout le monde a regagné sa chambre, Ghislain se confie à sa supérieure :

— Chef, faites quelque chose, j'veux pas dormir dans la même chambre que cette fille, Dora, elle me fait peur, on dirait qu'elle a un truc à se reprocher, elle évite de parler d'elle, elle répond à côté quand on lui pose une question un peu personnelle et je trouve qu'elle a une drôle de façon de manier son couteau. On dirait qu'elle est en cavale.

— Ghislain, vous êtes parano, et un brin machiste en prime : c'est pas parce que Dora l'exploratrice n'est pas attirée par vous qu'elle est forcément une meurtrière en cavale.

— Pitié, chef, en plus j'ai mal au ventre : le chili ça me réussit pas.

— Bon, j'veis voir ce qu'on peut faire : vous n'allez pas dormir par terre alors que dans sa chambre y a un lit vide, faudrait convaincre la fille d'échanger sa chambre avec la mienne, comme ça on aurait deux lits. On verra ça après si ça vous gêne pas trop, en attendant on reprend du service, Ghislain, les vacances auront été de courte durée mais on a une enquête à mener sur un serial killer rural, notre spécialité.

— Ah bon, vous aviez pas dit que tout le monde devait aller se coucher ?

— Pas vous, Ghislain, vous avez choisi la police et c'est un sacerdoce, c'est vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, si vous vouliez trimer vingt-huit heures par semaine, fallait être prof d'E.P.S. ou toiletteur pour chiens.

23h04, dans le salon du gîte. Ayant quelque peu repris ses esprits, nettoyé ses plaies à la tequila et s'étant changé en mettant le costume de cow-boy de Bryan, le jeune homme qui se prétend victime de la « Bête » est interrogé par Garrec et Palardoux, alors que Dolly et Tarmouz les espionnent, cachés dans l'escalier.

— Expliquez-nous 1) qui vous êtes et 2) ce qui vous est arrivé, demande Ghislain, dans un étrange accès nocturne de professionnalisme.

— Je m'appelle Ugolin Tuyau, je suis agriculteur bio, je me suis installé dans le village il y a un an, j'ai des moutons, des vaches et je cultive des légumes. Les affaires marchent bien, enfin marchaient, parce que maintenant que j'ai trente-deux moutons en moins à cause de la Bête, ça va aller beaucoup moins bien, forcément, même si ça fera plaisir à certains...

— Comment ça ? Soyez clair : vous avez des ennemis ?

— Oui, environ six cent dix-huit, le nombre d'habitants : à part Mustapha, tout le monde me déteste ici.

— Et on peut savoir pourquoi ? Qu'est-ce que vous leur avait fait ?

— Rien, on n'a pas la même vision du monde, c'est tout, et puis la jalousie, je suppose, parce que les paysans ont du mal à joindre les deux bouts et que moi j'écoule facilement ma marchandise et à très bon prix grâce à l'A.M.A.P.

— Et ce Mustapha, c'est qui ? On peut le trouver où ?

— C'est un marocain qui a repris le bistrot du village il y a six mois, on a tout de suite sympathisé, c'est un type bien, dommage que je sois le seul à le savoir : son bistrot est presque toujours vide, ses seuls clients c'est un Martiniquais qui vient d'arriver dans le coin et moi, il est pas sûr de passer l'hiver, il est au bord de la faillite.

— Et comment ça se fait ? Les gens boivent pas ici ou quoi ?

— Oh, non, croyez pas ça, c'est plutôt un genre de boycott ignoble parce que Mustapha est étranger, et même doublement étranger, pas né au village et même pas né dans le pays. Ils préfèrent se réunir dans leur local à bouillasse.

— Pardon ?

— Vous connaissez pas la bouillasse ? Ah, oui, c'est vrai, vous êtes étrangers, vous aussi. C'est un jeu traditionnel, une sorte de pétanque locale si vous voulez, sauf que seuls les hommes ivres de plus de soixante ans ont le droit de jouer.

— Très démocratique comme jeu !

— Ca vous montre bien la mentalité des gens du coin : si vous voulez être intégré à la communauté, vous avez intérêt à un être un blanc, vieux, paysan, hétéro, de droite, catholique, abonné au « Chasseur français » et fan de Pernaut.

— Jean-Pierre ? demande Ghislain pour être précis.

— Bah, celui qui présente le journal des campagnes à treize heures, quoi.

— Et vous croyez que ce sont les joueurs de paillasse qui vous ont attaqué ?

— J'ai pas dit que j'avais été attaqué par un homme, j'ai dit que c'était la Bête.

— Quelle bête ?

— Celle qui a bouffé mes moutons, pardi.

— D'autres éleveurs ont subi ses attaques ?

— Pas récemment, non. Mais je crois que d'autres jeunes agriculteurs comme moi ont été attaqués par le passé, ça fait un moment que la créature rôde, à ce qu'on dit au village...

— Et à quoi elle ressemblait cette bête ?

— C'est difficile à dire...une sorte de bébé ours...mais très méchant...et qui marchait sur ses pattes de derrière en parlant dans une drôle de langue, un mélange de patois et d'argot.

— Et il vous a dit quoi ce bébé ours ?

— Je sais pas j'ai pas compris, je parle pas le patois ours.

— Je vois... Vous fumez de l'herbe ?

23h39, parking désert du commissariat de Meaux. Un engin motorisé vient de se garer ; le conducteur enlève son casque, et l'on reconnaît alors Mahmoud aux manettes de la pétoire chourée quand il avait quinze ans.

— Lâche-moi Bidoux, on est arrivé.

Hervé descend du scooter de Mahmoud en gesticulant comme un possédé.

— Hervé, qu'est-ce que tu fous ? Puis enlève ton casque, tu vas l'abîmer.

— J'peux pas, il est coincé, quelle idée aussi de me donner celui de ta petite sœur !

— C'est le seul que j'avais. Tu sais combien ça coûte un casque ?

— Si tu marches avec nous, crois-moi, tu pourras t'en acheter un paquet, des en or et en caviar même si tu veux. Bon, tu crois que Sylvain va mettre longtemps à arriver ?

— J'en sais rien, s'il avait accepté de prendre la vieille mobylette de mon père, il serait arrivé plus vite qu'en métro. Il serait pas un peu snob, ce Putois ?

— Non, faut pas dire ça : il a été traumatisé depuis que sa grand-mère est morte dans un accident de vélo, ça lui a donné la phobie des deux roues. Ah, ben tiens, justement, le voilà.

Sylvain Putois arrive à pied, fringant, un sac de sport en bandoulière :

— Super idée, Bidoux, dit-il en tapotant sur son casque, au moins t'auras pas besoin de cagoule. Attrape, fait-il en lançant une rouge et jaune à Mahmoud récupérée en tabassant un supporter du RC Lens la semaine précédente. Allez, à l'attaque : je m'occupe de récupérer le fric et vous prenez la schnouf. Il faut d'abord neutraliser le système de surveillance, j'en fais mon affaire. Mahmoud, tu fais quoi à quatre pattes ?

— Je fais ma prière parce que je pense que c'est un peu haram ce qu'on va faire mais c'est pour la bonne cause. Quand j'aurais l'argent je créerais mon entreprise pour vendre des

mains de Fatma et avec les bénéf je donnerai une super aumône à la mosquée, peut-être même que je pourrais payer le pèlerinage à mes parents.

— Ouais, t'as raison, c'est ce que je vais faire moi aussi. Bidoux, qu'est-ce t'as à gigoter ? Ouvre la visière de ton casque, on comprend pas quand tu jactes !

— Je disais que moi je vais m'acheter un camping-car avec des jantes alu et...

— On s'en fout, coupe Putois en mettant sa cagoule et en lui claquant sa visière sur le bec. Vous bougez qu'à mon signal, ok ?

Longeant le mur pour profiter de l'angle mort, le lieutenant ripoux prend appui sur le muret pour débrancher le fil de la caméra et fait un signe de la main à ses affidés. Après un crochetage de la porte de derrière du commissariat, ils rentrent dans les locaux où l'on stocke provisoirement le matériel saisi avant de le faire parvenir au central. Putois part récupérer l'argent sale d'un côté, Bidoux et Mahmoud, encasqué et encagoulé, se chargeant de faire sauter les scellés pour récupérer des paquets de cocaïne. Au bout de quelques minutes, Putois retrouve ses compères d'un air triomphant :

— Alors, ça avance ? Moi j'ai fini.

— Sylvain, t'es sûr que c'est une bonne idée, ils vont s'apercevoir de ce qu'on a piqué, on va se faire chopper, je vais retourner en prison, je pourrais pas me marier avec ma cousine Fatna, elle va terminer avec mon grand-oncle Raoul qui...

— T'as un oncle qui s'appelle Raoul ? demande Bidoux, étonné.

— Bah oui, Raoul Antiguel, ma grande-tante Zerba l'a épousé en croyant qu'il était plongeur sous-marin dans les îles mais en fait il faisait la vaisselle dans un restaurant antillais alors elle a divorcé, et c'est la honte sur notre famille depuis, alors il faut qu'il se remarie avec une autre femme de la famille, pour le moment y'a que ma cousine Fatna de libre et de majeure, mais elle elle veut pas, elle s'est présentée deux fois à la Star'Ac et elle a un diplôme d'esthéticienne, des rêves de grandeur, quoi...

— Tout se passera bien, le rassure Putois, à propos du fric que je viens de prendre c'est moi qui ai fait le rapport dans l'après-midi, j'ai truqué les chiffres exprès, et pour la dope, elle sera détruite demain, Jean-Gilbert me l'a dit contre des accessoires de pique-nique miniatures pour ses Barbies.

— Ben justement, ils verront que y'a plus rien !

— Mais non, ils vont seulement détruire de la farine sans le savoir, répond Putois en sortant de son sac des sachets de Maïzena identiques à ceux de coke. Faites l'échange sans

vous gourer, d'ailleurs c'est toi qui va le faire Mahmoud, Bidoux est bourré et moi je suis myope.

— Je suis pas bourré !

— Et pourquoi t'arrives pas enlever ton casque, crétin ?!

— Je pourrais si je voulais, rétorque Hervé Bidoux vexé comme un pou.

Mardi 4 octobre, 10h13, lieu-dit « Le Gévaudouille », bar « Chez Mustapha ». Garrec et Palardoux entrent dans le bistro quasi désert où un Noir de dos, un béret sur sa coupe afro, lit d'un air pénétré le papier qu'il tient à bout de bras devant un Arabe amaigri.

— Et dans la forêt bariolée où rutilent les sauterelles pourpres s'agitent dans une sauvage parade les castors virulents, les loutres hystériques et les blaireaux belliqueux pendant que Jean-Pierre se trémousse au son du biniou, comme un gentil minou. Point final.

— Génial, c'était génial, fait Mustapha, le patron, en applaudissant. Mais c'est qui Jean-Pierre ?

— Jean-Pierre Coffe, Jean-Pierre Pernaut, Jean-Pierre Perret, peu importe, Jean-Pierre, c'est toi, c'est moi, c'est nous, c'est l'allégorie de l'homme libre face à la nature dans sa splendeur farouche qui...

— Chikun-Gunya, t'es un homme mort ! hurle Palardoux en se jetant sur le poète martiniquais en pleine explication de texte.

Il s'agit en effet de Gonzague Chikun-Gunya<sup>1</sup>, l'artiste des DOM-TOM un peu dealer un peu escroc un peu nazebroque : Garrec sépare les deux zouaves en train de se rouler par terre de peur que Ghislain ne commette une bavure.

— Suffit ! Palardoux, qu'est-ce qui vous prend ?

— C'qui me prend ?! Cet empaffé a arnaqué ma mère, voilà ce qui me prend ! Il devait ouvrir avec elle un chalet montagnard à Saint-Denis de la Réunion, résultat il la laisse à Melun dans un hôtel Ibis même plus aux normes en lui taxant cinquante euros pour acheter des clopes sans filtre et il redonne plus jamais signe de vie ! Du coup ma mère est retournée aux Lilas Mauves en prenant le double de médocs, elle est sortie que pour mon mariage et je suis pas sûr que c'ait amélioré son état !

— Félicitations pour votre mariage, inspecteur.

---

<sup>1</sup> Voir Episode 4, *Gare au Kriboulak*.

— Ta gueule, Césaire ! répond Garrec en attrapant Chikun-Gunya par le paletot. On aurait dû te coffrer pour obstruction à la justice dans l'affaire Ripaille, t'as eu du bol figure-toi. Y'a encore eu du rififi dans la région, t'es un aimant à crime, dis-moi !

— J'y suis pour rien, je le jure, je passe mon temps ici à boire de la gnole de pissenlit et à composer, demandez à Mustapha (celui-ci acquiesce). Je suis occupé à écrire une comédie musicale sur les animaux des bois, j'ai déjà eu l'accord verbal de Christian Morin pour jouer le rôle de l'écureuil mélomane, vous voyez que les mauvais coups c'est derrière moi maintenant.

— Admettons. Assis-toi, on va discuter. Patron, deux cafés et deux croissants s'il vous plaît.

— Ca fait plaisir de voir des nouvelles têtes, dit Mustapha, enfin de voir des têtes tout court, à part Ugolin j'ai aucun client. Le pauvre, il me fait mal au cœur à se forcer à boire café sur café et à prendre deux repas du jour le midi pour me faire plaisir. Et puis heureusement que j'ai ce poète extraordinaire pour faire un peu de chiffre d'affaires.

— J'écris mieux quand je suis ivre, confirme Chikun-Gunya.

— On s'en était rendu compte, raille Ghislain.

— Vous savez sûrement que votre ami Ugolin a été attaqué hier, par une soi-disant Bête. Vous y croyez ?

— Ah, ça c'est le sheitan, îblis, le démon si vous préférez, mais moi j'y crois pas trop, la preuve je mange des côtes de porc une fois par semaine parce que c'est moins cher.

— Selon vous il a été agressé par qui alors ?

— J'en sais rien, ça manque pas de gens méchants au village, y a les bons français qui jouent à la bouillasse, le gang des Requins blancs qui terrorise les villageois avec leurs mobylettes trafiquées, et puis y a J.R., bien sûr.

— J.R. ?

— Jean-Paul Pithiviers, le patron de Miraflex : tous les gens du village qui sont pas fonctionnaires ou paysans bossent chez Miraflex. C'est comme J.R. dans « Dallas », sauf qu'il s'appelle Jean-Paul.

— Ca fait J.P.P., les initiales, note Palardoux.

— Vous voyez ce que je veux dire, reprend Mustapha, vous avez vu « Dallas » ?

— Oui, y a longtemps, vous pourriez développer un peu ?

— Ben c'est l'histoire d'un type très méchant qui a déjà plein de dattiers et qui veut avoir le contrôle de tous les dattiers de la région, il s'entend pas avec son frère Bobby qui est

très gentil et puis il est marié avec une femme, la chouma, elle lui met la honte à manger du saucisson et à boire de l'alcool de canne, elle est tout le temps raide et puis...

— Je comprends rien à ce que vous chantez, vous parlez de quoi ?

— De « Dallas », vous m'avez dit de développer, moi c'est la version arabe que j'ai vue, je sais pas si ça change beaucoup par rapport à...

— Non, je voulais que vous développiez sur votre J.R. de Miraplex.

— Ouh la, j'en ai déjà trop dit, j'ai assez de problème comme ça avec tout le monde, je veux pas en rajouter. Si vous voulez en savoir plus, allez demander à ceux qui jouent à la bouillasse.

— On les trouve où ?

— Sur le terrain de bouillasse ou dans leur bistrot clandestin, derrière l'école primaire, vous pouvez pas la louper, elle est sur la place, en face de la mairie.

— Merci monsieur Mustapha, on repassera peut-être à l'occasion. Je vous laisse payer, Ghislain, j'ai pas de liquide sur moi.

— On t'a à l'œil, Chikun-Gunya, lâche Palardoux en attendant que Mustapha lui rende la monnaie sur son billet de dix euros.

10h47, local des joueurs de bouillasse. En voyant arriver Garrec et Palardoux, tout le monde essaie de planquer les bouteilles de pastis et autres boissons hautement alcoolisées, dont l'ingestion à haute dose a causé pas moins de douze accidents de bouillasse pour le premier semestre 2008.

— Excusez-nous de vous déranger, messieurs, mais on est de la police, lieutenant Garrec, inspecteur Palardoux, on a quelques questions à vous poser.

— Enchanté, René Barbouze, je suis le président du Bouillasse Club Bicentenaire de Gévaudouille.

— Ca fait B.C.B.G., les initiales, remarque Palardoux.

— Si c'est à propos de l'incident avec les gamins de l'école, on y est pour rien.

— Quel incident ?

— Le terrain de bouillasse est là depuis toujours, c'est le sport principal de la région, mon arrière-grand-père y jouait déjà à la fin du XIX siècle, l'école a été construite bien longtemps après, c'est nous qu'on a la priorité.

— La priorité ? Comment ça ?

— La semaine dernière, sur le coup des quatre heures, pendant la récréation des gosses, on faisait une triplète, c'était la belle, y avait une pression énorme, Jacky a pas senti sa force et en voulant faire un carreau il a envoyé valdinguer la boule par-dessus le grillage.

— Rassurez-nous, y a pas eu de blessés ?

— Ben c'est-à-dire, étant donné qu'une boule de bouillasse pèse quatre fois le poids d'une boule de pétanque ordinaire et que le Jacky il a failli être champion de lancer de poids en 1956, les parents devraient s'estimer heureux que leur gamine soit encore en vie. Je veux dire, faut être optimiste, elle pourra peut-être remarcher un jour avec deux cannes et des prothèses, et puis même si elle reste dans un fauteuil, y a plein de boulots qu'une bonne femme peut faire assise, couturière, écosseuse de haricots ou secrétaire par exemple.

— On n'est pas en charge de cette affaire, on est là pour l'agression de monsieur Ugolin Tuyau.

— Ce con-là, il a été agressé ? Vous voulez dire, sexuellement ?

— Non, pas sexuellement, il a été frappé, griffé...

— Et vous croyez qu'on a des griffes, nous ? Même si Jacky peut être hargneux quand on est à court de pastis, on n'est pas des sauvages.

— Bon, on réquisitionne ce local pour faire les interrogatoires : vous n'avez qu'à jouer à la bouillasse devant, on viendra vous chercher un par un.

— Et qu'y en ait pas un qui s'avise de se faire la malle, renchérit Palardoux, d'un air presque menaçant.

10h59, local à bouillasse. Monsieur René, soixante-sept ans, sandales, short rouge, marcel trop petit et casquette Fort Boyard, est le premier à être interrogé :

— J'suis au courant de rien pour Ugolin, ni sur la disparition de ses bêtes, ni sur son agression, rien du tout. Je nourris mon bétail, je cultive mes terres, je bois un coup et je joue à la bouillasse avec les copains, c'est pas un crime que je sache.

— Comment vous savez qu'il a eu des bêtes tuées, on vous l'a pas dit ? demande Ghislain, perspicace.

— Il est venu ici faire un scandale avec son Arabe, ils disaient qu'ils savaient que c'était nous, qu'ils auraient notre peau si on allait pas se dénoncer de nous-mêmes aux gendarmes.

— Pourquoi vous les acceptez pas Mustapha et Ugolin ?

— C'est eux qui restent à l'écart, c'est pas nous qui les excluons, faut pas confondre, et puis ils sont pas comme nous, ils aiment pas la vie d'ici.

— Et pour Gonzague ? demande Ghislain.

— Le bougnoule ? Ca fait une semaine qu'il est arrivé, personne comprend rien à ce qu'il raconte, faut dire qu'il carbure à l'alcool de pissenlit, moi je m'en sers pour nettoyer le moteur de mon tracteur, ça décape cette cochonneté...

— Sans doute. Lui non plus n'est pas sensible au Gévaudouille way of life ?

— Bah, c'est un négro, il préfère sûrement jouer du tam-tam que chasser le faisan, c'est qu'on a nos traditions ici. Tiens, j'y pense : demain, y a la grande fête de la Saint Bouzigues, venez, vous verrez ce que c'est la vie à la campagne, on sait s'amuser nous, on n'est pas comme les Parisiens, toujours pressés avec leur balai dans le cul.

— Et ça consiste en quoi la fête de la Saint Bouzigues ?

— On tue le cochon pendant le concours, on mange les pâtés et les saucissons qu'on a faits avec le cochon de l'année dernière et on crache pas sur un bon coup de rouge.

— Y a vraiment un saint qui s'appelle Bouzigues ? interroge Palardoux, incrédule, en essayant de se souvenir de ses cours de catéchisme.

— Je veux, qu'il existe : c'est le saint patron des mangeurs de sauciflards. Y'a ses reliques à l'église du Cochonnou, à côté de la colline, à l'endroit même où il a multiplié les saucissons le 5 octobre 1348 pour nourrir tous les pauvres pendant la Grande Peste. Vous savez qu'on a un de ces objets sacrés ici, c'est l'emblème du club, dit-il en pointant du doigt l'ignoble tranche de mortadelle violette exposée sous cadre au mur d'en face. Tout est bon dans le cochon, on fait même de l'eau-de-vie de saucisse, y'a une dégustation pendant la fête. Et puis demain y'a aussi l'élection de la Reine de la Cochonnaille, ça sera peut-être vous cette année, qui sait, dit-il en se tournant vers Garrec avec un sourire lubrique.

— J'suis pas certaine qu'une femme qui n'est pas du village puisse être la Reine de la Cochonnaille, monsieur René, mais merci pour le compliment.

— Et toi, fiston, t'as pas l'air bien solide mais si tu veux, tu pourras nous aider à maintenir la bête, faut au moins quatre gars, voire plus : j'parle du cochon, hein, pas de la Reine de la Cochonnaille.

13h34, après une série d'interrogatoires improductifs, au cours duquel Jacky a failli agresser Palardoux qui a eu l'impudence de demander si l'eau-de-vie de saucisse à cent quinze degrés n'était pas dangereuse pour la santé, et un plat du jour chez Mustapha, le duo

regagne le gîte à pied pour digérer. Sur le chemin du retour, Ghislain confie à sa supérieure les détails émouvants de son enfance campagnarde :

— J’ai toujours vécu à la campagne : j’avais des lapins, des chiens, des chats, des cochons d’Inde, une tortue, quand j’avais quatorze ans j’ai même eu jusqu’à trente-deux libellules apprivoisées, et je peux vous dire que c’est pas facile à apprivoiser une libellule.

— J’m doute.

— Et vous, chef, vous êtes née où ?

— J’suis une parigotte pur jus, moi : ma grand-mère a bien connu Céline, elle avait une épicerie dans le quartier où il habitait. Rassurez-moi, Ghislain, vous avez lu Céline ?

— Euh... non.

— Vous avez une maîtrise de Lettres et vous avez pas lu Céline ? Si j’m’écoutais, j’irai botter le cul à cette fumiste de Valérie Péresse. Et c’était sur quoi votre mémoire de maîtrise, si c’est pas indiscret ?

— « Les scènes d’action dans le nouveau roman ».

— Ah, je vois.

— J’avais besoin de temps pour m’entraîner au ping-pong, d’ailleurs j’ai été jusqu’en demi-finale du championnat inter-universitaire.

— Alors ça excuse tout.

14h18, sur la place du village. Forcés de quitter le gîte par Dolly, la Eddie Barclay locale, qui passait en boucle le cd deux titres de son mari Bryan à l’époque où il faisait partie d’un boys band dont il était le seul membre, Garrec et Palardoux sont sur la piste du redouté gang des Requins Blancs. A peine arrivés, un cri de guerre retentit :

— Je suis le maître du monde ! hurle un jeune trouduc à crête faisant de la mobylette trafiquée sans les mains avec un bandeau sur les yeux.

— Au nom de la loi, arrêtez-vous ! dit Ghislain sans résultat, l’énergumène allant tout droit s’encaster dans la vitrine du boucher-confiseur.

Sur les lieux du drame, Garrec se saisit du responsable en présence du propriétaire en blouse ensanglantée, Romichal Gagra.

— Il a dévasté mon stock de sucettes au salami, ce saligaud !

— Très belle allitération, dit Ghislain.

— Quoi ? Vous m’insultez ?!

— Pas du tout, je disais juste que...

— Il disait rien, coupe Garrec. Monsieur, j’imagine que vous portez plainte contre ce jeune vandale. Au fait, Rémy Julienne, c’est quoi ton blaze ?

— Jérémy Trichon, murmure le cascadeur fou ouvert à l’arcade.

— C’est le fils de Marcel, un de mes meilleurs clients. Je veux bien pas porter plainte, s’il me rachète mes sucettes au salami et mes carambars à l’andouillette.

— Oui, oui, pas de problème, répond le gosse tout penaud.

— Bon, voilà une affaire réglée. Tu fais partie des Requins Blancs ?

— Comment vous savez ?

— T’occupe. Tu vas nous présenter le reste de ta bande de brindezingues, ça me tarde de voir la tronche des squales.

14h32, QG des Requins Blancs, une maison abandonnée par des gitans semi-sédentaires partis aux Sainte-Marie-de-la-Mer pendant la saison basse. Six gamins de douze à quinze ans boivent des bières sans alcool à l’arrivée des deux agents escortant le fils Trichon tout ecchymosé.

— Jérém’, qu’est-ce qui t’es arrivé ?

— Une galère avec la mob’, laisse tomber. Y’a les keufs qui veulent vous parler.

— Ok, pas de souci, moi c’est Belphégor, je vous écoute, fait un blondinet à costard marron style Edouard Balladur.

— C’est toi le chef, apparemment, même si t’as plutôt une dégaine de poisson d’eau douce, attaque Garrec d’emblée.

— Votre mouvement, ça a un rapport avec un Ku Klux Klan juniors, demande Palardoux, parce que les Requins Blancs, c’est ambigu comme nom, vous trouvez pas ?

— Rien à voir, y’a même le fils de Mustapha, Khalid, qui va bientôt nous rejoindre, il passe son initiation en ce moment. On voulait juste un truc impressionnant pour notre nom.

— Et vous faites quoi dans le genre « impressionnant » ?

— De la mob’ les yeux fermés, des concours de coca-menthos, faut en avaler le plus possible et après ça fait mal au ventre, de la chasse aux taupes et de la sérigraphie, on fabrique nous-mêmes nos raclettes pour l’encre. La fureur de vivre, quoi.

— Fascinant, Belphégor. Et attaquer Ugolin Tuyau à la nuit tombée en vous déguisant en bêtes féroces, c’est dans vos cordes ?

— Certainement pas, s’offusque le jeune ringard. Cette histoire de Bête n’est qu’une croyance puérule colportée par des villageois avinés.

— Et le J.P.P. de chez Miraflex, il est pas un peu louche ? demande Palardoux.

— Allons, il s'agit de mon père, le leader charismatique de cette communauté, répond Belphégor en époussetant sa veste miteuse. Il est le phare rayonnant du capitalisme salvateur qui irradie de sa bonté toute la région, le bourg entier vous le dira.

— Evidemment, soupire Garrec qui en a déjà marre de ce coin de chiotte. Faites gaffe avec vos pétrolettes et cassez vos tirelires, les poiscailles, parce que votre copain a promis d'acheter six cent cinquante sucettes au salami et trois cents merdes à l'andouillette.

20h14, chez Mustapha. Alors que Gonzague comate à la table du fond un verre d'alcool de pissenlit à la main, Garrec et Palardoux discutent avec le patron autour d'une béchamel d'artichauts du feu de Dieu :

— C'est quand même pas de chance que le maire soit absent, se plaint Ghislain, impossible de consulter les archives à propos de la Bête sans son accord.

— Il est parti au ski, c'est moins cher pendant la saison basse, explique Mustapha. Mais je suis pas sûr que vous ayez trouvé quoi que ce soit, il paraît qu'il détruit les éléments compromettants au fur et à mesure...

— Vous voulez dire qu'Eugène Murène, maire MODEM de Gévaudouille, veut noyer le poisson ? C'est grave comme affaire y'a eu des morts à ce que j'ai entendu dire, et pas que des animaux !

— Et si c'était un prétexte, chef, une fausse Bête derrière laquelle se cacherait un tueur fou ? On a pu nous mentir, faut pas que ce qu'on nous ait dit vous induise en erreur.

— C'est mal me connaître, Ghislain, moi les filous, les saladiers, les baltringues, j'les renifle, j'les débusque, c'est l'expérience qui parle, vous pouvez me croire. Y'a anguille, sans jeu de mot, et je compte bien trouver laquelle.

Sur ces bonnes paroles, René Barbouze déboule en nage dans le bar-restaurant où il s'était pourtant juré de ne jamais mettre les pieds :

— La Bête a attaqué notre local, on a besoin de votre aide ! Pas de la tienne, Mokhtar, de celle des flics je voulais dire. Dépêchez-vous !

20h18, local à bouillasse. Spectacle de désolation : l'endroit est sens dessus dessous, René presque en larmes et Jacky, à genoux et les bras en croix, beugle tel un cochon à l'approche de la Saint Bouzigues au milieu des bris de verre :

— Noooooon ! Pas l'eau-de-vie de saucisse !

— Allez, Jacky, remets-toi, on en fera d'autre...

— Pas de la aussi bonne ! dit-il en se relevant. René, file-moi le fusil ! J'veis la trouver moi-même cette foutue bête, elle aurait pas dû s'attaquer à notre gnole, c'est sacré !

— Calmez-vous Monsieur Jacky, tempère Garrec. A part les bouteilles, y'a autre chose de détérioré ?

— Pire que ça, commissaire, on nous a volé l'emblème du club, la mortadelle de Saint Bouzigues, une véritable pièce de musée !

— Volé, vous dites ? Monsieur René, restez ici et retenez votre collègue avant qu'il ne commette l'irréparable, dans son état il ne différencierait pas une bête de petite taille d'un enfant normalement constitué.

20h25, QG des Requins Blancs. Occupé à regarder le journal de Laurence Ferrari pour voir ce qu'il advient du cours de la Bourse, Belphégor Pithiviers ne semble pas remarquer l'entrée des deux policiers qui surprennent trois jeunes mangeant un sandwich cachant quelque chose à la va-vite sous une couverture.

— Alors, les Dents de la Mer, on a les crocs ?

— Baisse de 3% de Miraplex Corporation, c'est vraiment pas de pot, par contre on pourrait peut-être en profiter pour racheter Slipadul, ils ont complètement dévissé à la fermeture, faut que j'appelle...

— ...personne ! finit Garrec en attrapant le portable du requin en chef. Alors, Khalil (elle se tourne vers le jeune beur apeuré), ça se passe bien cette initiation ?

— Oui, M'dame.

— Par hasard, on t'aurait pas demandé de ramener un certain objet pour faire tes preuves, comme une vieille tranche dégueulasse de sauciflard sous verre ?

— Non, non, je vois pas ce que vous voulez dire...

— Et ça, c'est quoi ? dit Palardoux en enlevant la couverture d'un coup sec, dévoilant le vénérable trophée des joueurs de bouillasse.

— Attendez, j'veis vous expliquer, c'est Belphégor qui m'a dit de...

— Ghislain, j'ai la triste impression que ces ratés du gangstérisme nous font perdre notre temps. Allez restituer la sainte mortadelle aux boulistes, moi je raccompagne ce petit requin crétin à son père. Quant à toi, Belphégor, tu peux appeler ton vieux et lui dire que ça va douiller sévère pour la destruction du local : l'alcool de saucisse, ça n'a pas de prix.

20h32, Meaux, quelque part en centre-ville. Dans la voiture de Sylvain Putois au volant se tassent Hervé Bidoux, Mahmoud et des cageots de fruits divers.

— Fini de rigoler, Mahmoud ! peste Putois en grillant un feu rouge. Ca fait une heure qu'on t'envoie racketter tous les épiciers arabes de la ville et tu nous ramènes que des dattes et des oranges amères ! Tu m'a pris pour Enrico Macias ?

— C'est pas ça, Sylvain, mais je suis pas un voyou, moi, j'ai pas l'habitude de...

— Et nous, on est des pourris peut-être ? renchérit Bidoux. Faut que t'y mettes un peu du tiens si tu veux faire partie de la bande.

— Mais je croyais qu'on avait assez de blé comme ça.

— Y'en a jamais assez, reprend Putois. Je prépare un très gros coup pour bientôt, avec un peu d'investissement y'a beaucoup d'oseille à se faire, et t'auras ta part si tu nous aides maintenant. Bon, j'en ai ma claque moi, on en fait un dernier et on se casse.

La voiture s'arrête devant la dernière épicerie encore ouverte, Putois jetant un regard sévère à Bidoux qui tend une batte de base-ball à Mahmoud.

— A toi de jouer, gamin !

— Attendez, je crois pas que je puisse faire ça...

— Prends le volant, on va y aller nous-mêmes. Passe devant, Hervé.

Les deux malfaisants entrent dans l'épicerie orientale où le vieux gérant s'apprêtant à fermer boutique reste comme stupéfait à la vue de leurs équipements sportifs.

— Crache la thune, Hassan Cehef, ou on va te payer un aller simple pour l'hosto en tarif tibias pétés ! braille Putois comme l'animal.

— J'vous préviens, j'vais appeler les flics !

— C'est nous les flics, pauv' naze ! rétorque Bidoux en écrasant un service à thé d'un coup de batte.

— On est là pour te protéger, enchaîne son collègue. Soit tu raques et il t'arrivera rien, soit tu raques pas et t'es pas à l'abri d'un coup du sort. Démonstration !

Bidoux envoie valdinguer trois plats à tajine finement décorés qui se brisent par terre.

— C'est bon, c'est bon, j'ai compris, dit l'homme effrayé qui se penche derrière son comptoir. Tenez, c'est tout ce que j'ai.

— Trois cents euros ? fait Putois d'un air dédaigneux en comptant les biftons qu'il fourre dans ses poches. Ca ira pour cette fois. A la semaine prochaine, Hassan.

— Moi c'est Mounir.

— Ta gueule ! rugit Bidoux en esquinant un bac surgelé de nuggets halal.

Une poignée de secondes plus tard, la voiture conduite par Mahmoud tout tremblotant part en trombe, alors que caché dans la ruelle d'en face un homme en blouson noir prend encore quelques clichés de la scène qu'il vient d'immortaliser sur son jetable.

Mercredi 5 octobre, 10h35, lieu-dit « Le Gévaudouille », usine Miraplex. Après une nuit difficile au gîte, Ghislain n'ayant pas fermé l'œil de la nuit à cause de Dora qui le terrorise et Chantal dormant dans la chambre jouxtant celle des vieux en lune de miel ayant visiblement un bon pharmacien, Garrec et Palardoux mettent les pieds dans la seule usine du coin, dont ils ne connaissent même pas l'activité principale. Une nuée de types en blouse bleue accomplit des actions indéfinissables sur des pièces métalliques naviguant par un lavis de tapis roulants avant de finir dans de grands containers de plomb en fusion.

— Pardon, Monsieur, mais ça consiste en quoi votre taf ? demande Garrec à un gros barbu à la blouse ouverte qui passe un coup de spray sur chaque élément de métal.

— Moi je décontamine tout ce qu'est contaminé, parce que j'suis décontamineur. Norbert Croquette, quinze ans de boutique au compteur. Et vous, vous êtes qui ?

— Lieutenant Garrec, inspecteur Palardoux. On enquête sur Monsieur Pithiviers.

— Ah, J.R. ! C'est pas le type aimable, mais il paye dans les temps, c'est le principal.

— Et vous décontaminez quoi au juste ? demande Ghislain. Vous devriez pas avoir des protections spéciales, des gants ou un masque ?

— J'décontamine c'qu'est contaminé, j'vous dis ! Puis les masques et les gants j'dois les payer de ma poche, j'préfère économiser pour m'acheter un écran plasma, c'est mieux pour voir les films.

— Vous êtes cinéphile ?

— Spécialiste en western, j'ai vu tous ceux qui existent, j'les connais par cœur.

— Vraiment ?

— Tenez, regardez. (Il se redresse, rentre le bide, regarde à gauche et à droite et mime un tir à la fronde.) Alors, vous avez reconnu ?

— Euh, non.

— Je vous faisais le Comanche qui tire une flèche sur John Wayne à la douzième minute de la *Prisonnière du Désert*. Un acteur exceptionnel, Chamachouk Gamack, un vrai indien. Son heure de gloire. Il meurt à la treizième minute, il se prend une balle dans le buffet. Il apparaît aussi dans *Le Train sifflera trois fois*. Il tire une flèche puis il se prend une balle

dans le buffet. On le voit également dans *Fort Alamo*. Il tire une flèche puis il se prend une balle dans le buffet. Et dans *Rio Grande*. Il tire une flèche puis il...

— ...se prend une balle dans le buffet, oui, on sait.

— Vous l'avez vu ?

— Non, mais c'est pas le sujet. Il est où votre J.R. ?

— A cette heure-là, il fait sa tournée d'exception.

— D'inspection, reprend Palardoux.

— Inspection de quoi, vous êtes flics ?

— Oui, on vous a dit que...

— Bon, ça suffit, j'ai du boulot, moi. Tenez, le voilà le grand patron.

Garrec et Palardoux voient alors apparaître un type avançant au ralenti dans une énorme combinaison de cosmonaute en latex jaune le recouvrant entièrement.

— Monsieur Pithiviers ? demande Garrec.

— Lui-même, qui le demande ? répond-il à travers une petite grille filtrant l'air qui amplifie sa voix.

— Police, on a quelques questions à vous poser.

— Bien, veuillez me suivre, je vous prie.

10h44, dans le bureau de Jean-Paul Pithiviers. Assis dans son fauteuil rembourré, le chef d'entreprise débarrassé de sa tenue de protection invite les deux officiers à s'asseoir.

— Lieutenant Garrec, inspecteur Palardoux, quel bon vent vous amène ?

— Vous connaissez nos noms ?

— Vous êtes dans un petit village, tout se sait très vite. Vous courez après les fantômes à ce que j'ai entendu, des genres de Ghost Bastard en uniforme...

— Pardon ?

— Vous cherchez bien cette Bête qui n'a jamais existé, non ?

— C'est vrai, mais j'ai de bonnes raisons de penser qu'il ne s'agit pas d'un mythe. Les gens ne se sont pas agressés eux-mêmes.

— Et pourquoi pas ? Les assurances, ça paie bien, vous savez.

— Et l'agression d'Ugolin Tuyau, c'est du flan ?

— Un pauvre bougre pris à la gorge par les taxes européennes, il a joué son va-tout en profitant de votre crédulité...

— Je crois plutôt que c'est vous qui lui en voulez, bluffe Garrec.

— C'est vrai que j'ai eu des différends avec Monsieur Tuyau, mais cette triste affaire n'a rien à voir avec le léger conflit qui nous oppose...

— Quel conflit ?

— Il prétend que les émanations de l'usine perturbent le développement de ses poussins et la transhumance des moutons. Des affabulations de paysan au bout du rouleau. Cet homme est un profiteur et un opportuniste, vous savez.

— Au fait, vous êtes dans quelle branche exactement ? demande Ghislain.

— Traitement des déchets, recyclage industriel, de l'assainissement de matériaux privés essentiellement. Tout est aux normes bien entendu, je suis très strict sur ce point.

— Vos produits sont dangereux, non ? Pourquoi vous étiez le seul à avoir une espèce de scaphandre tout à l'heure ?

— La législation rend obligatoire le port de la combinaison pour les employés, et je suis le seul ici. Les autres sont tous stagiaires, je les paye au SMIC pour quarante-huit heures de travail hebdomadaire.

— C'est de l'exploitation !

— Non, du développement durable, je reçois des aides du ministère. De plus je connais très bien le filleul de Bernard Kouchner. Puis pour toucher autant d'argent, vous savez combien de centaines de kilos de fromages de chèvre ils devraient vendre dans leurs fermes pourries ces bouseux ?

— Nous allons vous laisser, Monsieur Pithiviers. Au fait, pour votre fils...

— Artibelphe ?

— Celui qui se prend pour Belphégor, oui, vous avez intérêt à rembourser tout ce que son gang de bas-de-plafond a détruit, sinon les joueurs de bouillasse vont se mettre en grève, et ça représente bien les trois-quarts de votre personnel.

14h59, sur la place du village. Tout le monde s'est réuni pour la fête de la Saint Bouzigues : les cotillons et les bouteilles d'alcool de saucisse sont de sortie, avec d'un côté une demi-douzaine de types postés autour d'un enclos et de l'autre le public qui n'attend que la dégustation. Dans le lot, Garrec et Palardoux demeurent perplexes :

— Rappelez-moi pourquoi on est venu, Ghislain.

— Pour trouver des preuves, non ? Mais je sais plus des preuves de quoi. Dommage que Mustapha ait pas pu venir, il est exclu de la fête en tant que double étranger.

— Figurez-vous que je l’envie en ce moment. Merde, ça commence.

Juché sur un ballot de paille, René Barbouze empoigne un vieux micro à fil :

— Je déclare ouverte la fête de la Saint Bouzigues ! Nous allons commencer par le concours de mise à mort de cochons, où nos jurés trancheront dans le vif ! La notation se fera comme d’habitude sur quatre critères, de 1 à 100 : souplesse du geste, qualité de la découpe, hurlement de l’animal et projections de sang. Le membre d’honneur du jury est cette année un natif du village, le célèbre acteur-interprète (il regarde sa fiche), euh, voilà, Ludovic Tourte !

— Elle sort d’où, cette endive ? demande Garrec alors que la star, visiblement gênée, se lève pour saluer la foule qui l’applaudit mollement.

— Un recalé de la Nouvelle Star, souffle Ghislain, je crois qu’il a joué aussi dans un épisode de Navarro, il donnait la réplique à un ancien 2Be3, je le sais parce que quand je suis chez ma Mémé Chouchen on rate jamais un épisode.

— Pendant que le concours commence, reprend René, nous allons initier les enfants et les nouveaux venus à l’eau-de-vie de saucisse ! Et après, ce sera le moment que vous attendez tous : l’élection de la Reine de la Cochonnaille ! dit-il en montrant les cinq filles souriantes déguisées en cochons qui se tiennent sur l’estrade proche.

Alors que la boucherie commence à gauche, une cuite mémorable s’annonce à droite, un moustachu sapé mi-évêque mi-drag queen attrapant des gens du public pour les emmener à une table en chêne où a lieu la dégustation de l’alcool distillé à cent quinze degrés.

— Y’en aura pour tout le monde, les petits comme les grands, c’est bon pour les enfants en bas âge et les seniors, ça fait pousser les dents et ça renforce le calcium, dit l’homme en invitant les spectateurs à le suivre. (Il s’arrête devant Palardoux :) Monsieur, vous êtes nouveau je crois, venez avec moi, vous allez voir, c’est délicieux.

— Qui êtes-vous ?

— Le Grand Initiateur à la Gnole Nouvelle, quelle question !

— Ca fait G.I.G.N., les initiales, observe Ghislain en se laissant conduire jusqu’à la table où l’homme lui verse un grand verre d’un liquide douteux.

— Allez, cul-sec ! C’est la tradition !

— Bon, si c’est la tradition, consent l’inspecteur en avalant le breuvage.

La suite est à l’aune de cette éprouvante expérience : la vision de Palardoux se trouble, ses doigts de pied le démangent, il a l’impression que ses cheveux sont en train de fondre et il entend vociférer la foule en délire. Regardant à gauche, il discerne un bain de sang, un homme avec un couteau et Ludovic Tourte qui inscrit à la craie un flamboyant 98/100 sur sa petite

ardoise. Il voit alors nettement un nouveau concurrent qui arrive avec une hache et un cochon à deux têtes en laisse ; dans l'assemblée, les commentaires fusent :

— C'est de la triche, il va gueuler deux fois plus fort !

— Mais ça fera deux fois plus de pâté de tête !

— Ghislain, vous m'entendez, vous avez pas l'air bien ?

— Si, si, chef, ça va, mais j'ai la langue qui se décolle, les pattes qui rétrécissent et les doigts qui tombent, je crois que je suis en train de me transformer en homard.

Alors que Palardoux qui ne contrôle plus ses gestes est sur le point d'ingurgiter un second verre du formidable tord-boyaux, des cris féminins se font entendre : l'inspecteur se retourne et voit les Reines de la Cochonnailles en déroute, leur estrade renversée par une meute furibarde couvrant la place d'un nuage de poussière. Les hurlements redoublent d'intensité, le public s'enfuit et Ludovic Tourte a peur : Ghislain aperçoit un gigantesque chien à huit ou douze pattes peut-être, un petit ours très véloce et toutes sortes de monstres agressifs dignes de la progéniture du Kriboulak. La phrase « Ca fera un super poème ! », prononcée avec l'accent martiniquais, lui semble jaillir de la foule.

— On est attaqué, Ghislain ! Y'a pas une Bête mais au moins dix ! Planquez-vous !

On entend un grand chambardement et des coups de feu qui ne font qu'accroître la panique. Après une minute trente de chaos environ, le silence revient et la poussière se dissipe : la place est vide, le cochon à deux têtes a disparu, l'alcool de saucisse, mélangé au sang du concours porcin, forme un coulis rose dans lequel baignent les costumes abandonnés par les miss locales, Ghislain s'est évanoui, René Barbouze est cramponné à son micro sur son ballot de paille et Ludovic Tourte serre dans ses bras un jeune porcelet.

— Super fête, la Saint Bouzigues, dit Garrec en rangeant son arme.

17h15, commissariat de Meaux. Rentrant discrètement dans les toilettes, Sylvain Putois rejoint Hervé Bidoux, collé à la glace pour essayer de s'arracher les poils de nez.

— Bidoux, vérifie qu' y'a personne au lieu de faire le mariol.

L'officier s'exécute en regardant rapidement sous les portes ; voyant qu'ils sont seuls, il se retourne vers son collègue et mentor.

— C'est bon, on est peinars. Pourquoi tu voulais me voir ?

— On a commis une boulette avant-hier, quand on a piqué le fric et la dope.

— Ce péquenaud de Mahmoud s'est trompé, il a embarqué la Maïzena ?

— Non, on a oublié de rebrancher la caméra en partant. En la mettant H.S. une demi-heure, ça pouvait passer pour une défaillance du matériel, mais là c'est louche. Jean-Gilbert s'en est aperçu ce matin et il a fait un rapport, c'est pas bon pour nous, mon petit Bidoux.

— Merde. On fait quoi alors ?

— On se met d'accord sur nos versions. On n'a rien vu ni entendu, au moment des faits on était chacun chez soi à regarder « Faites entrer l'accusé » avec nos femmes.

— J'suis pas marié. En concubinat, pour ainsi dire, mais techniquement...

— On s'en fout, c'est pas le problème ! Dis n'importe quoi tant que ça passe pour un alibi crédible.

— Ok. Faudra que je fasse passer le message à Mahmoud.

— Surtout pas, c'est notre solution de secours. Si les choses tournent vraiment mal et qu'on est au pied du mur, on lui met tout sur le dos. Compris ?

— Oui, oui, si tu veux on fait comme ça.

— Bien sûr qu'on fait comme ça, c'est moi le chef, qu'est-ce tu croyais ? A partir de maintenant on reparle plus jamais de cette histoire, il s'agirait pas de se faire prendre. Je sors tout de suite, toi attends dix minutes et tire la châsse avant de partir, si on te demande pourquoi t'as été si long dis que t'as la gastro.

— Mais j'ai pas la gastro.

— La ferme, crétin ! s'exaspère Putois avant de s'en aller.

Cinq minutes plus tard, Bidoux sort à son tour sans tirer la châsse. Jusque-là accroupie sur la troisième lunette pour que l'on ne voie pas ses jambes, la secrétaire Marie Poincaré appuie sur la touche « Stop » de son magnétophone et quitte la pièce en souriant.

19h38, au gîte « Caramba ! » . Ghislain, de retour du boucher-confiseur qui lui a fait un prix sur les chewing-gum de tripes, s'essuie brièvement les pieds sur le tapis en forme de drapeau mexicain et s'empresse d'aller à la chambre de Garrec. Il la retrouve allongée sur le lit, la tête à l'envers et un joint dans la bouche. A côté d'elle, Mike le folkeux tapote sur sa guitare d'un air contrarié :

— Merde, j'me rappelle plus le troisième accord de « Stairway to Heaven », c'est un sol dièse ou un do majeur ?

— Bof, on s'en fout, rejoue du Yves Duteil, c'était sympa tout à l'heure... Elle est cool ta gratte, j'en jouais moi aussi à une époque, avant ma période punk j'ai eu une période

folk, je me coiffais comme Joan Baez et j'écrivais des chansons politiques contre Pinochet et Giscard.

— Chef, qu'est-ce que vous faites avec ce hippie ? s'indigne Palardoux.

— Et, mec, t'en veux ? fait Mike en lui tendant son pétard.

— Certainement pas ! Chantal, vous avez pris de la drogue ?

— Qu'est-ce que vous pouvez être coincé, Ghislain ! On est en vacances, non ? J'essaie de me détendre, figurez-vous, et c'est pas évident.

— On a une enquête, j'vous rappelle !

— Oh non, Ghislain, on n'est pas véto ni artistes de cirque, les bêtes furieuses c'est pas notre came. Vous avez vu ce qui c'est passé cet après-midi ? On aurait dit des fauves détruisant une maquette de festival de la merguez !

— Ecoutez-moi, j'ai du nouveau pour notre affaire : en sortant de chez le boucher, on m'a filé un tuyau à propos d'Ugolin.

— Ugolin Tuyau ? dit Chantal en éclatant de rire tout comme le folkeux.

— C'est sérieux, un chasseur m'a juré qu'un pote à lui avait touché cinq cents euros pour égorger ses moutons et terroriser l'agriculteur en se cachant sous une peau d'ours.

— Et qui l'a payé ?

— Le J.R. de Miraflex, parce qu'Ugolin rassemble des éléments pour porter plainte contre lui et le traîner en justice, à propos des pollutions de son usine. Il pourrait mettre la clé sous la porte avec ce scandale, alors il a essayé de lui faire peur.

— Ghislain, vous avez repris de l'eau-de-vie de saucisse ou quoi ?

21h54, au gîte. Dolly, Bryan, Dora, Mike, Raymond, Lucienne — les jeunes mariés octogénaires —, Gunther, Rita — les deux Hollandais —, Jean-Phi, Garrec et Palardoux achèvent leur chipolatas flambées à l'armagnac en goûtant une étrange liqueur de bougie, soi-disant spécialité mexicaine pour le jour de la Fête des Morts.

— C'était une chic soirée, dit Jean-Phi, V.R.P. de la touillette, en finissant son verre. Quel dommage que les autres vendeurs aient préféré partir à cause de cette histoire de monstre sanguinaire...

— J'ai entendu dire que c'était un loup-garou, dit Raymond en gobant un toast au guacamole.

— C'est toi, mon loup-garou ! fait Lucienne en souriant de tout son dentier.

— Alors, Laura, ça vous a plu ce repas mexicain ? demande Ghislain à sa voisine.

— Oui, c'était très bon.

— Ah, ah, vous êtes fait ! claironne Palardoux. Je vous ai appelé Laura et vous n'avez pas tiqué, alors que votre nom est censé être Dora ! Avouez-le, vous n'êtes pas celle que vous voulez faire croire que vous n'êtes pas en réalité !

— On n'a rien compris à votre phrase, Ghislain, fait remarquer à juste titre Garrec en se resserrant un peu de liqueur de bougie.

— Même si sa maîtrise du Français est approximative, il a raison, admet Dora. Je m'appelle Frédégonde de la Renardière, je suis agent infiltré pour le fisc. Véronique et Davina, va falloir payer vos dettes maintenant ! dit-elle en désignant les deux Hollandais.

— Je t'avais bien dit que c'était foireux comme déguisement, s'énerve Véronique/Gunther en arrachant sa fausse barbe.

— T'avais mieux comme idée, connasse ? réplique Davina/Rita en retirant sa perruque.

— Les masques tombent, on dirait ! se réjouit Palardoux.

— Lucienne, je ne suis pas ton mari, Raymond est mort dans les Ardennes pendant la Seconde Guerre Mondiale. Je suis Jeannot, ton voisin, j'ai profité du fait que t'as Alzheimer et que le toubib m'a filé ces petites pilules bleues...

— Hein ? Mais je suis où, là ? Puis vous êtes qui, vous ?

— Je vends pas de touillettes, reconnaît Jean-Phi, c'est qu'une couverture, je suis un criminel de guerre philippin qui a fait de la chirurgie esthétique.

— Et moi je sais pas jouer de la guitare, concède Mike la tête basse.

— J'avoue, j'ai jamais été productrice de Jean-Pierre François ! sanglote Dolly. J'ai dit ça pour que tu t'intéresses à moi, Tarmouz !

— Quoi ? C'est pas possible ! Mais c'était quoi ton boulot alors ?

— J'ai passé trente-cinq ans à emballer des pets-de-nonne à Montélimar, je me suis fait virer y'a deux ans, je suis désolée, j'ai voulu...

L'orage éclate soudain, la pluie tambourine aux fenêtres, le vent siffle dans la cheminée : la porte s'entrouvre brusquement, un éclair s'engouffre dans la maison, se reflétant dans l'œil torve de Dolly Bergougnot en faisant sursauter Palardoux. Mais cette fois, personne n'apparaît dans l'entrebâillement de la porte en chêne.

— Fausse alerte, reprenez votre psychodrame, dit Garrec en se levant de table.

A peine a-t-elle approché de la porte qu'un frisson d'horreur la saisit : la meute de l'après-midi fonce sur le gîte telle une comète de poils mouillés et de crocs luisants.

— Bougez-vous, c'est la guerre ! prévient Garrec en refermant la porte.

Un premier impact agite les drapeaux du frontispice : à l'intérieur, la résistance s'organise, Ghislain et Tarmouz déplaçant la table pour bloquer la porte. Les murs tremblent de plus belle, un atroce concert de grognements sauvages couvrant le bruit du tonnerre.

— C'est quoi ce bordel ? gémit Dolly inquiète pour son établissement. Tout va s'effondrer si ça continue !

— Calmez-vous, c'est pas le 11 septembre, répond Jean-Phi en s'allumant une clope. J'ai vu des trucs bien pire que ça à Rangoon pendant les émeutes de 1995...

— Et vos émeutiers, ils avaient des gueules d'ours à six pattes ? demande Garrec. Aidez-nous à bloquer les issues par tous les moyens au lieu de délirer !

Rien ne semble pouvoir arrêter la fureur de la Bête et de sa meute : en désespoir de cause, Garrec propose de recourir à l'impensable :

— Jetez la bouffe mexicaine par les fenêtres ! Si ça les calme pas, ça les tuera peut-être !

— Vous critiquez ma cuisine ?

— Mais non, Dolly, c'est un cas de force majeure, discutez pas !

La mort dans l'âme, la gérante se résout à opter pour une vaisselle express, vidant les assiettes par la fenêtre du rez-de-chaussée : quelques secondes plus tard, le silence retombe, l'orage s'étant également arrêté.

— On peut sortir de la cave, Raymond, le bombardement est fini, dit Lucienne en prenant Ghislain par le bras.

Jeudi 6 octobre, 13h32, lieu-dit « Le Gévaudouille », chez Mustapha. Gonzague Chikun-Gunya se lève de son siège d'un air théâtral et fait mine de partir :

— C'en est trop, lieutenant Garrec, je pars ! Je ne peux pas vous laisser dire que René Char est un trou-du-cul !

— Mais c'est pas ce que j'ai dit, je pense seulement que c'est un auteur un peu surfait, voilà tout.

— Allez, le poète, reste, j'ai fait du poulet au gingembre, dit Mustapha d'un ton mielleux de peur de perdre l'un de ses rares clients.

— Mais qu'il se casse, cet imposteur, râle Ghislain entre deux bouchées. Ce mec est autant poète qu'Emile Louis gogo-danceuse.

— Détrompez-vous, Ghislain, j'ai entendu dire qu'il avait des notions en lap dancing.

— Le truc avec la barre ? Vous êtes sûre ? En tout cas t'es qu'un mauvais, Chikun-Gunya, la scène trois du deuxième acte que tu nous as jouée tout à l'heure était à chier, quand le hibou atrabilaire conspu le mauvais temps en jouant du ukulélé...

— C'est une chouette acariâtre qui houspille le ciel soufiteux en jouant du banjo, espèce de philistin ! Si tu ne respectes pas l'écrivain, respecte au moins le texte !

— Quel texte ? On dirait un poème de CE2 pour la fête des Pères !

— Moi j'ai trouvé ça bien, dit timidement Ugolin Tuyau en reprenant du poulet.

— Etant donné qu'on repart cet aprèm, on pourrait profiter d'un dernier repas tranquille ? demande Garrec en haussant la voix.

Sur ces bonnes paroles, René Barbouze déboûle en nage dans le bar-restaurant où il s'était pourtant juré de ne jamais (re)mettre les pieds :

— La Bête a kidnappé Jacky, on a besoin de votre aide ! Pas de la vôtre, les bamboulas, de celle des flics je voulais dire. Dépêchez-vous !

— On mange, René, ça peut pas attendre ?

— Il est parti en forêt ce matin chercher des champignons pour parfumer l'eau-de-vie de saucisse, et depuis pas de nouvelles ! Jamais il aurait raté l'apéro, foi de bouliste ! Tout le club de bouillasse est sur le coup, on va organiser une battue, venez avec nous.

— La vie d'un homme est en jeu, dit Mustapha en attrapant sa carabine. Je vais avec les joueurs de nouillasse.

— Moi aussi, dit Tuyau qui a de toute façon fini de manger.

— Bon, Ghislain, je crois que le devoir nous appelle.

— Je vais rester là pour garder la boutique et finir le poulet, ce serait dommage de gâcher, se dévoue Gonzague en s'envoyant une rasade d'alcool de pissenlit.

14h48, forêt du Gévaudouille. Une battue de grande ampleur est organisée, mêlant les gens du village, les boulistes, le gang des Requins Blancs en quête de sensations fortes et les hommes de main de J.R. ; Garrec, Palardoux et Tuyau font eux bande à part.

— Chef, vous êtes sûrs que c'est prudent d'y aller seuls ?

— J'ai bien réfléchi, Ghislain, et cette affaire me semble limpide : d'après vous, pourquoi J.R. recherche la Bête alors qu'il nous a dit qu'elle n'existait pas ?

— Aucune idée.

— Parce qu'il sait bien que la Bête n'y est pour rien. C'est lui qui vous a agressé, Ugolin, pour que vous retiriez votre plainte avant d'aller au procès. Jacky était sûrement dans

le coup, il a voulu le faire chanter et il l'a buté ici-même, dans les bois. Et maintenant que tout le monde s'inquiète pour lui, il en fait autant pour pas qu'on le suspecte. CQFD.

— Mais pour les autres agressions, et la meute qui nous a attaqués ?

— Bah, des chiens errants que l'eau-de-vie de saucisse aura rendu agressifs.

— J'ai vu un loup à huit pattes pendant la fête, je suis pas fou !

— Vous étiez ivre, Ghislain. Vous m'avez même dit après que René avait été élu Reine de la Cochonnaille.

— Non, ça c'est un rêve que j'ai fait et c'était très flippant. C'est quoi cette cabane ? dit-il en montrant une baraque tout en rondins à moitié cachée par la végétation.

— J'en sais foutre rien, répond Ugolin, c'est la première fois que je la vois. Vous croyez que c'est le repaire de la Bête ?

— Et qu'elle est en train de manger des pâtes en regardant Barnaby en pantoufles ? Vous avez une drôle de vision d'une bête féroce, Tuyau ! dit Garrec en sortant son arme par précaution.

La bande approche de la maisonnette, dont Garrec ouvre la porte d'un coup sec :

— Pognes en l'air ! dit-elle en distinguant deux silhouettes dans la pénombre.

Ghislain trouve l'interrupteur : ils constatent alors que Jacky et une femme visiblement barbue dansent un slow langoureux sur du Serge Lama.

— Monsieur Jacky, on peut savoir à quoi vous jouez ?

— Ben, je danse avec ma fiancée, ça se voit pas ?

— Si, si. Madame, vous êtes ?

— Gladiole Bigoudi, bûcheronne free-lance.

— Vous êtes nouvelle, je vous ai jamais vue au village ? demande Ugolin.

— Ca fait vingt-cinq ans que je vis ici, depuis que je me suis échappée d'un cirque itinérant, mais je sors jamais de la forêt. Et puis y'a mon Jacky qui me rend visite...

— Je viens tous les jours depuis vingt piges, je dis que je vais aux champignons, même quand c'est pas la saison.

— Votre histoire est passionnante, Monsieur Jacky, mais on a déployé des moyens considérables pour vous retrouver. Prévenez la prochaine fois, ça évitera les malentendus.

Dix minutes plus tard, Garrec, Palardoux et Tuyau sont sur le chemin du retour :

— Du coup, toute votre théorie tombe à l'eau, chef. Personne n'a tué Jacky, donc J.R. est peut-être innocent pour le reste.

— J'ai pas envie de discuter, Ghislain, ces vacances m'ont épuisée, Meaux me manque et j'ai les mollets irrités par les ronces. Vivement qu'on sorte de cette foutue verdure !

— C'était une femme à barbe, dit Ugolin qui est un peu long à la détente. J'en n'avais jamais vue en vrai.

— Ben comme ça ça vous fera une expérience ! maugrée Garrec en écrasant une souche d'arbre.

Contre toute attente, le sol se dérobe alors sous ses pieds, une crevasse se formant sur deux mètres de distance qui les aspire tous les trois : en un fracas épouvantable, ils s'écrasent quatre mètres plus bas en entraînant une pluie de terre et de poussière noire.

— Qui c'est qui m'a foutu des charlots pareils, vous venez de niquer mon plafond ! s'insurge une petite voix en colère.

Quand Garrec se relève, elle est dans un intérieur souterrain cossu, avec électricité et chauffage central ; devant elle se trouve un nain en tongs avec un bol de corn flakes à la main, debout sur son fauteuil depuis lequel il regardait « Le Renard ».

— C'est lui, crie Ugolin, c'est la Bête qui m'a agressé, le petit ours qui parlait patois !

— C'est qui ce con ? demande le nain.

— Attendez, reprenons les choses dans l'ordre : vous êtes qui ?

— Le propriétaire, quelle question ! Vous avez bousillé ma baraque, en presque vingt-cinq ans j'ai jamais vu ça !

— Vous êtes arrivé avec le cirque itinérant, je présume.

— Ma parole, vous êtes flics ou quoi ?

— Effectivement, lieutenant Garrec et voici mon... Eh, où elle va, la chiure ?

Le nain se carapate à quatre pattes comme un petit ours, passant entre les jambes de Palardoux encore sous le choc. Garrec le poursuit et arrive dans un espèce de chenil mal éclairé ; le nain ouvre la plus grande cage et beugle :

— Attaque, Nabuchodonosor, attaque !

L'énorme chien-loup à six pattes renifle et s'écroule comme une masse.

— Putain de clebs, il a encore dû se saouler à l'alcool de pissenlit ! Espèce de sale monstre alcoolo ! s'énerve le nain en refermant la cage.

— C'est l'animal qui nous a attaqués à la fête ! dit Ghislain en rejoignant sa supérieure. Je croyais qu'il avait plus de pattes que ça. Eh, mais c'est le cochon à deux têtes !

— Bah oui, c'est pour ça qu'on est venu jusqu'au village, avoue le nain avec résignation. On n'allait pas laisser tuer un compatriote.

Alors que les deux agents reviennent avec le nain menotté dans le salon, Ugolin Tuyau sort de la buanderie adjacente en compagnie d'une vingtaine de gamins difformes habillés avec des tee-shirt P.M.U. trop grands et des casquettes Ricard.

— On dirait les enfants de la forêt dans « Robin des bois », dit Palardoux.

— Moi ça me fait plutôt penser à un reportage d'Envoyé Spécial sur les dégâts de Tchernobyl, objecte Garrec.

— Merde, vous avez trouvé mes résidus de bidet, soupire le nain dépité.

Vendredi 7 octobre, 17h26, quelque part sur une route départementale en direction de Meaux, Garrec et Palardoux roulent poussivement dans leur Coccinelle fatiguée, avec comme invité surprise un nain hirsute dénommé Hector Troufignon menotté à l'arrière.

De son nom de scène Cador Pingoo, celui-ci leur a permis de démêler le sac de nœuds de l'affaire dite du Gévaudouille. Suite à une déception sentimentale, Troufignon a quitté le Cirque Babouche en 1983 en tuant un bébé ours dont il a pris la peau pour vivre incognito en ermite, aménageant sa maison en volant des draps, des lampes et des grille-pain au village, puis il a découvert que le recyclage d'éléments radioactifs chez Miraplex entraînait des malformations sur les animaux et les enfants, il est alors devenu au fil des ans le chef d'une meute de bêtes difformes et a recueilli les bébés anormaux que les villageois du Gévaudouille abandonnaient en forêt en les prenant pour des êtres démoniaques, il y a huit ans il a pris sous son aile un chien-loup à sept pattes particulièrement agressif qui en a perdu une dans un piège, l'animal échappant parfois à son contrôle en trucidant des bêtes ou des touristes du gîte « Caramba ! », attiré par l'odeur du guacamole. Après les découvertes prodigieuses de Garrec et Palardoux, le nid de Troufignon a été racheté par le maire Eugène Murène pour une bouchée de pain dès son retour de vacances afin d'en faire un site touristique sous le nom de « Grotte de la Mort », le chien-loup et les autres bêtes ont été euthanasiés et les enfants difformes rendus à leur parents légitimes qui ont caché leur joie. Reste encore à coincer Jean-Paul Pithiviers, à la fois pour pollution industrielle et l'agression d'Ugolin Tuyau.

— Vous reconnaissez que ce sont les hommes de J.R. qui ont attaqué Tuyau ? demande Garrec à Hector Troufignon tout en conduisant.

— Mais oui, moi j'ai juste essayé de lui piquer son falzar pour m'en faire une descente de lit. Dites, vous allez pas me foutre en zonzon quand même, y'a aucune loi qui interdit de vivre sous terre et de sortir que la nuit déguisé avec une peau d'ours ?

— On n'est pas chez Michou, rase-mottes, tes escapades nocturnes avec des peaux de bêtes, on s'en carre ! Le problème c'est qu'en vingt-cinq berges t'as accumulé les chefs d'inculpation : vols, rapt d'enfants, séquestration, possession d'animaux dangereux non tatoués, actes de barbarie sur ovins, morsures et agressions, sans parler de ta maison souterraine bâtie sans permis de construire. Pour le coup tu vas être à l'ombre, et crois-moi personne va te déranger avant un moment.

— Attendez, les amis, on peut s'arranger, je vous aide à faire tomber J.R. et vous m'oubliez, ça paraît équitable ?

— T'es drôle pour un nabot, mais c'est pas ça qui va te sauver.

— Chef, on a bien trouvé un stage pour Mahmoud alors que c'était un délinquant multirécidiviste consommateur de haschich, lui il se drogue pas...

— En fait j'avais quelques plantations au deuxième sous-sol mais j'ai pas eu le temps de vous faire visiter.

— Vous êtes vraiment irrécupérable.

— Eh, je blaguais, vous m'avez pas cru quand même ! Allez, soyez sympa, je pourrais vous rendre service de mille manières, je suis devenu un redoutable prédateur, je peux arrêter n'importe quel gangster à la seule force de mes canines.

— Dites, Ghislain, on pourrait s'en servir comme taupe, il a des prédispositions, non ?

— Pff, vous êtes relous, les poulets, dit Troufignon en enlevant ses menottes trop grandes pour lui.